



Il y a 30 ans : les sacres de Mgr Lefebvre

Il y a trente ans Mgr Lefebvre a voulu réaliser l'opération survie de l'Église en conférant l'épiscopat à quatre prêtres non infectés par les doctrines révolutionnaires et modernistes.

Pour mieux comprendre l'acte posé par l'évêque le 30 juin 1988, divisons cet exposé en deux parties : 1- Avant les sacres. 2 - Après les sacres. Nous verrons alors que les choses ont bien évolué depuis, mais le problème essentiel de la crise de la foi dans l'Église demeure – c'est évident surtout avec un pape tel que François qui n'a pas du tout les états d'âme d'un Benoît XVI dans ses réformes. Il ne semble pas, à vue humaine, que l'on soit proche de trouver une solution satisfaisante. Cependant Dieu peut tout.

I- Avant les sacres de 1988, qu'en est-il de l'Église ?

Rappelons tout d'abord que, en raison du Concile Vatican II, mais aussi avec la nouvelle messe (1969) et jusque tard dans les années 80, les évêques en place abandonnent la Tradition. Non seulement ils l'abandonnent, mais ils la combattent. Non seulement ils la combattent dans sa doctrine (nouveau Credo, nouveau catéchisme, nouveau Notre Père) mais dans tous ses symboles : abandon du latin, de la soutane, des autels remplacés par des tables (retrait du tabernacle), du chant grégorien, de la pratique du chapelet, des processions du Saint Sacrement, changement des rites de tous les sacrements...etc.)

C'est le grand chambardement : ceux qui ont vécu cette période disent alors : " On nous change notre religion ". Les prêtres qui veulent demeurer fidèles à la messe de leur ordination sont mal vus et bien souvent ils sont relégués dans des lieux obscurs où ils ne pourront plus témoigner et transmettre ce qu'ils

ont reçu - ou alors - ils sont chassés de leur paroisse surtout s'ils ont le courage de s'opposer publiquement aux directives nocives pour la foi qu'ils jugent inacceptables en conscience (c'est le cas de l'abbé Coache).

La messe de Saint Pie V est alors - de fait - interdite. Le Pape Paul VI ne tiendra aucun compte des critiques liturgiques et théologiques signées par les cardinaux Ottaviani et Bacci contre la nouvelle messe (cf. : " Bref examen critique du N.O.M ") : pourtant c'est avec force que ces cardinaux concluent leurs arguments : " *La nouvelle messe s'éloigne de façon impressionnante dans l'ensemble comme dans le détail de la théologie catholique de la sainte messe.*" Paul VI ne tiendra



aucun compte également de la pétition de six mille prêtres espagnols qui, sans refuser le nouveau missel, réclament la possibilité de garder l'ancien plus conforme, selon eux, à la foi catholique parce que, disent-ils, les protestants n'en veulent pas tandis qu'ils veulent bien du nouveau missel.

Mgr Lefebvre – mis à la retraite - fonde son séminaire en 1970 avec approbation de Rome et sur la demande de séminaristes qui constatent que même dans les séminaires les plus prestigieux l'enseignement est devenu marxiste. Le drapeau rouge flotte au séminaire français de Rome. Saint Thomas n'est plus le Maître qui doit guider les études dans les séminaires et universités catholiques comme les

papes jusqu'à Jean XXIII inclus l'ont tant de fois réclamé.

Mgr Lefebvre veut assurer une formation traditionnelle sur tous les plans : philosophique, théologique, liturgique, biblique... etc. Très vite cela se sait. Les vocations affluent à Écône alors que les séminaires qui appliquent le concile et abandonnent toute discipline se vident. En moins de quatre ans l'épiscopat français en particulier s'émeut de ce succès et décide de s'insurger contre l'œuvre naissante de la Fraternité Saint-Pie-X qui refuse les nouveautés. Mgr Etchegaray, parle contre toute justice de 'séminaire sauvage' : la guerre contre la tradition est désormais déclenchée. Mgr Lefebvre va donc devoir exprimer de plus en plus fort son opposition au Concile « le plus grand désastre de toute l'histoire de l'Église » ; il dénonce sans relâche la nouvelle messe, 'messe de Luther', il conjure prêtres et fidèles de garder la fidélité à la tradition : " *Nous refusons...et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues.*" (déclaration 1974) Il est montré comme un rebelle au pape. Qu'importe les calomnies. Sur pression de l'épiscopat français Paul VI (1963-1978) va s'impliquer personnellement.

En 1976 le pape interdit à Mgr Lefebvre d'ordonner des prêtres mais il dira : « *Si vous acceptez de célébrer la nouvelle messe tout ira bien* ». Refus de l'évêque. Il ne veut pas cautionner la destruction de l'Église en germe dans cette 'messe' et le désastreux concile. Il continue de former des prêtres, comme il l'a toujours fait dans l'Église depuis qu'il est évêque. Il n'a jamais été sanctionné pour cela mais félicité et même promu - il est vrai cependant -

c'était avant Vatican II. Le pape Paul VI le frappe d'un première peine canonique : *suspens a divinis* ! Normalement il ne doit plus célébrer la messe et donner les sacrements, surtout l'ordre qui perpétue les prêtres. Mgr Lefebvre répondra aux journalistes avec humour " *Je n'ai jamais célébré ni voulu célébrer la nouvelle messe ; je n'ai jamais donné les sacrements modernistes : je suis en plein accord avec le pape qui m'interdit toutes ces choses.*" (note : ici la citation n'est pas absolument exacte mais le sens y est)

En 1983 il écrit au cardinal Ratzinger " *L'usage de cette messe œcuménique fait acquérir une mentalité protestante, indifférentiste, mettant toutes les religions sur un pied d'égalité à la manière de la déclaration sur la liberté religieuse, avec pour base doctrinale les droits de l'homme, la dignité humaine mal comprise, condamnée par Saint Pie X dans la lettre sur le Sillon.*"

Autre chose. Alors les prêtres qui portent la soutane et les religieuses qui gardent leur habit sont moqués par ceux qui ont tout lâché pour prendre l'esprit du monde. Quant à ceux qui refusent les changements et les nouveautés doctrinales, surtout l'œcuménisme ou la *liberté religieuse*, ils sont traités de fanatiques, d'intégristes. Rappelons ici pour mémoire : l'œcuménisme a été très officiellement condamné par le pape Pie XI en 1928 dans l'encyclique 'Mortalium animos'. Par la suite, il est vrai, il a été 'canonisé' par le pape Jean-Paul II à Assise avec la réunion de toutes les fausses religions pour prier pour la paix en 1986.

Disons-le ici : C'est l'œcuménisme enseigné et pratiqué par les papes conciliaires et avec la connivence ou, du moins, la passivité des évêques du monde entier qui a été le signe majeur et non équivoque pour Mgr Lefebvre que l'Église officielle était entrée en rupture avec sa Tradition constante et son passé doctrinal le plus authentique (cf : les encycliques des papes du 19^e et première moitié du 20^e siècle donnent la doctrine sûre et éclairent toute la controverse avec les modernistes d'aujourd'hui).

Désormais le dogme bien connu '*hors de l'Église point de salut*' est oublié ou effacé et c'est le contraire qui est publié partout mais surtout dans les paroles et les actions mêmes des papes. Rappelons-nous le catéchisme élémentaire : l'Église est la seule épouse du Christ, le Christ ne peut pas être adultère en acceptant d'autres religions, d'autres épouses : l'œcuménisme est antichrist.

Désormais Mgr Lefebvre est fixé. Il sait ce qu'il doit faire. Ne pas agir c'est

contribuer avec les autres à la destruction de la foi - il ne veut pas endosser une telle responsabilité lorsqu'il devra rendre des comptes au Seigneur lors du jugement '*cum vix justus sit securus*' Il va sacrer sans autorisation du pape ou plutôt contre l'ordre formel d'un pape promoteur de l'œcuménisme - Jean-Paul II - nouveau saint de l'Église conciliaire depuis le pape François.

Les interdictions du droit ecclésiastique ne s'appliquent plus dans cette circonstance - c'est trop net - on ne peut se servir du droit canon contre le bien des âmes : *prima lex salus animarum : la première loi c'est le salut des âmes*. Il faut garder la foi et ne pas professer l'œcuménisme qui est intrinsèquement contre la foi. Tous les saints en particulier les martyrs ont confessé la foi de l'unique et véritable Église qui n'a jamais été œcuménique.

La juridiction que Mgr Lefebvre revendique alors est une juridiction de *suppléance* qui découle du chef de l'Église qui défaille - en l'occurrence Jean Paul II - à l'évêque ou aux évêques (Mgr de Castro Mayer a voulu être présent aux sacres) qui ne défaille (nt) pas. Il y a donc approbation totale de l'Église. *Avez-vous le mandat ?* Dit la liturgie du sacre. *Nous l'avons*, dit Mgr Lefebvre. C'est clair sauf pour les aveugles qui perdent la foi!

Mgr Lefebvre ne se constitue donc pas chef d'une Église parallèle, il veut accomplir son ministère d'évêque et pérenniser autant qu'il dépend de lui la Tradition confiée à la charge du pape et des évêques.

Lors des sacres Mgr Lefebvre donnera un bon résumé de la situation de l'Église en 1988 : il établit alors un constat que les historiens ne pourront que confirmer dans l'avenir s'ils sont honnêtes :

« *Quels sont les évêques qui ont gardé vraiment la Tradition, qui ont gardé les sacrements tels que l'Église les a donnés pendant vingt siècles jusqu'au concile Vatican II ? Eh bien Mgr Castro Mayer et moi-même. Je n'en puis rien. C'est comme ça. Donc beaucoup de séminaristes se sont confiés à nous et ont senti qu'il y avait là la continuité de l'Église, la continuité de la Tradition. Ils sont venus dans nos séminaires malgré les difficultés qu'ils ont rencontrées, pour recevoir une véritable ordination sacerdotale et pour pouvoir offrir le vrai sacrifice du Calvaire, le vrai Sacrifice de la messe et vous donner les vrais sacrements et la vraie doctrine, le vrai catéchisme. Voilà le but de ces séminaires.* » Et encore : "

Vous savez bien qu'il ne peut y avoir de prêtres sans évêques. Tous ces séminaristes qui sont ici présents, si demain le Bon Dieu me rappelle – ce sera sans doute sans tarder – de qui ces séminaristes recevront-ils le sacrement de l'Ordre, des évêques conciliaires dont les sacrements sont tous douteux parce que l'on ne sait pas exactement quelles sont leurs intentions ! Ce n'est pas possible."

II- Après les sacres de 1988.

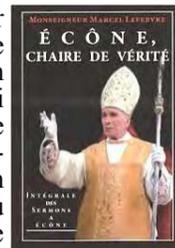
Nous arrivons à une deuxième étape, elle apporte des changements significatifs et même de la confusion. Il importe donc de juger avec discernement. Divisons en deux parties notre propos car deux nouveautés majeures apparaissent à cette date : 1- naissance d'une nouvelle race d'évêques ; 2- naissance d'une nouvelle race de traditionalistes.

1- Depuis 1988 - on peut le dire - une nouvelle race d'évêques conciliaires est née.

En effet depuis ce jour, un certain nombre d'entre eux célébrant habituellement " la messe de Luther " et admettant depuis 1965 (fin du concile) les pires incohérences doctrinales déjà condamnées par l'Église (œcuménisme, liberté religieuse) acceptent d'ordonner des prêtres dans le rite traditionnel avec messe de saint Pie V. C'est nouveau. Cela ne s'était pas vu depuis 1969. Une condition essentielle est demandée à ceux qui désirent une telle ordination : il faut qu'ils viennent de communautés bien séparées de Mgr Lefebvre et de sa Fraternité Saint-Pie-X (on s'en souvient, une condition similaire avait été exigée par Jean-Paul II en 1984 pour pouvoir célébrer - exceptionnellement - la messe saint Pie V.)

Quel avantage y a-t-il pour ces évêques modernistes à autoriser désormais une présence disons 'traditionnelle' dans l'Église conciliaire alors qu'ils l'ont farouchement combattue jusque-là au nom de leur concile ? Est-ce que le concile est remis en question ? La question vaut la peine d'être posée.

Le premier avantage saute aux yeux : c'est la division. Il faut diviser le bloc de résistance qui s'était solidement constitué autour de Mgr Lefebvre depuis les années 70 avec des personnalités importantes comme dom Gérard – Jean Madiran. Mgr Lefebvre - rappelons-le – était le nom le plus connu et souvent perçu par tous - comme le seul à maintenir la tradition. Sans doute il était facile de critiquer cet isolement et d'en rire mais sa réputation d'évêque sérieux dans son agir était difficilement attaquant. Si



son mouvement restait uni et même venait à prendre de l'ampleur, c'était prendre le risque de faire de lui un champion de la foi, une sorte de saint Athanase qui maintient seul la foi alors que tout sombre. Déjà la comparaison était dans toutes les pensées.

Donc on comprend : En autorisant ces traditionalistes ralliés, en leur donnant une certaine autonomie, Rome et les évêques font croire à tous que l'Église conciliaire n'est pas en rupture avec la Tradition. « *Nous accueillons des traditionalistes, donc nous ne sommes pas contre la Tradition* » semblent-t-ils dire. C'est habile il faut le reconnaître. Ce qui a précédé le concile, disent les conciliaires, est une forme de sensibilité toujours valable et il y aura toujours une place pour les minorités nostalgiques du passé, mais l'Église universelle doit suivre 'le sens de l'Histoire' et c'est le dernier concile qui nous le montre : on n'a pas le droit de s'y opposer.

Deuxième avantage : En divisant ce bloc homogène traditionnel créé autour de Mgr Lefebvre ils désamorcent le très fort reproche que la Tradition fait à l'Église conciliaire. Regardez ces 'traditionalistes', ils se rallient à Rome conciliaire. Ils cautionnent - au moins implicitement - les grands principes de celle-ci (liberté religieuse, œcuménisme, collégialité), principes contraires à la foi. Du coup les évêques et Rome moderniste se trouvent rassurés ou déculpabilisés : ils n'ont pas à se repentir si l'Église va mal car il n'y a pas d'erreurs dans les réformes. La preuve ? Des anciens disciples de Mgr Lefebvre formés dans la théologie traditionnelle sont là comme témoins et ils ne se plaignent pas de ses nouveautés doctrinales introduites en 1965. Il n'y a donc aucune raison de remettre en cause le concile qui demeure sauf : il suffit de bien l'interpréter (ce sera le thème préféré du cardinal Ratzinger et très cher à Benoît XVI). Ainsi le mal perdure mais c'est moins visible. Or nous savons que si la cause d'un désordre demeure, les effets s'en suivront nécessairement.

2- D'autre part, depuis 1988, une nouvelle race de traditionalistes est née. Les supérieurs des communautés ralliées ne ressentent plus aucun malaise à faire ordonner leurs membres par des évêques manifestement acquis aux utopies de Vatican II. L'avertissement tragique des sacres est oublié : 'Si demain le bon Dieu me rappelle... de qui ces séminaristes recevront-ils le sacrement de l'Ordre, des évêques conciliaires dont les sacrements sont tous douteux parce que l'on ne sait pas exactement quelles sont leurs intentions ? Ce n'est pas possible.' Pour ces anciens disciples et pas des moindres : abbé Bisig, abbé

Coiffet et plus tard abbé Aulagnier : c'est possible.

Mais alors quels avantages ces 'traditionalistes' ralliés trouvent-ils pour agir de la sorte ? L'essentiel pour eux c'est d'avoir une reconnaissance légale. De fait, la légalité chez eux prime sur la foi. Grâce à cette reconnaissance de la Rome moderniste ils se trouvent en paix avec l'obéissance et ils peuvent attirer toute une catégorie de catholiques hésitants qui ont le cœur porté vers ce qui est traditionnel mais qui craignent de fréquenter la FSSPX à cause du décret d'excommunication qui agit comme un épouvantail. Beaucoup voient dans ce décret une séparation réelle non seulement avec le pape mais aussi avec la papauté. Ils ne se donnent pas la peine de réfléchir et les autorités conciliaires le savent bien.

En résumé et grosso modo nous observons donc depuis un peu avant 1990, d'un côté des modernistes qui ne méprisent pas des traditionalistes, d'un autre côté des traditionalistes qui veulent bien s'entendre avec des modernistes. Il semble que l'on peut donc coopérer et marier deux choses qui se sont combattues farouchement : N'est-ce pas magnifique ?

Ne nous y trompons pas, chers fidèles : cette alliance n'est possible qu'entre les modernistes modérés et les traditionalistes mous ou, si vous préférez, entre personnes qui ne poussent pas les doctrines jusqu'au bout. Mais les doctrines ont leur logique propre et tôt ou tard l'une l'emporte sur l'autre et s'impose. Il s'agit donc d'une entente dans l'inconséquence : on ne regarde pas la contradiction mais on cherche à établir un *modus vivendi* acceptable en pratique. Chacun pense qu'avec le temps les choses évolueront dans le bon sens car Dieu veille sur son Église qui ne peut pas périr. Mais personne n'ose vraiment dire de quelle Église parle-t-on comme si la Rome néo-moderniste - celle que Mgr Lefebvre a déclaré avoir toujours refusé - pouvait être toujours l'Église.

Il y a là quelque chose de significatif et qui doit éclairer les fidèles en leur montrant du doigt où se trouve le libéralisme dangereux et dissolvant de la foi. Le libéralisme comme chacun sait est un mélange de principes bons et mauvais que chaque conscience individuelle dose à sa guise : un peu plus vous êtes moderniste, un peu moins vous ressemblez à un

traditionaliste. Le libéralisme n'est pas l'acceptation de l'hérésie à l'état brut mais c'est tout de même trouver un terrain d'entente avec les doctrines hérétiques pour avoir la paix.



■ Récemment nous avons l'illustration de cette réalité à Bordeaux : « le 11 novembre 2017 à l'église saint Bruno desservie par la Fraternité Saint Pierre, en présence du cardinal J-P Ricard, archevêque de la ville, s'est tenu 'une journée pour la paix'. La 'pasteur' de l'Église protestante unie" s'était jointe à cette manifestation en surplus : Mme Valérie Mali, est une 'grosse pointure' qui se vante d'avoir 'béné' les premières unions homosexuelles de la ville. Dans le chœur était aussi présent l'abbé Benoît de Giacconi, de la Fraternité Saint Pierre. Il ne s'agissait pas d'une sorte de 'raté' mais d'un choix véritable, assumé de manière responsable par les 'dirigeants'. C'était en effet une 'messe catholique' œcuménique, et par ailleurs il fallait maintenir de bons rapports avec le cardinal-archevêque demandeur. » (Fideliter n°242 J-P Dickès)

Avec Mgr Lefebvre nous continuons à dire qu'il ne faut pas se contenter d'un catholicisme de façade ou en trompe l'œil. Peut-on conserver tout l'extérieur de la tradition et être œcuméniste façon Jean-Paul II à Assise. La réponse catholique est non; la réponse catho-libérale est oui. Peut-on dire être pour le règne du Christ et démolir les États catholiques (les nouveaux concordats signés par Jean-Paul II ont réalisé cela) ou détruire les familles catholiques (promouvoir les unions contre nature) ? La réponse catholique est non; la réponse catho-libérale est oui. Les communautés traditionnelles qui ont fait alliance avec Rome moderniste font croire que leur combat est légitime et bon, il n'est que légal et mauvais (comme la loi sur l'avortement). Ils font fausse route : *in fine* il se fera plus de mal que de bien car ils sont en train de former des générations de libéraux : le cas de Bordeaux le prouve. Si la Fraternité Saint-Pie-X suivait ce chemin, cela prendra certes du temps, mais les résultats seront les mêmes.

Terminons par deux citations : 'Il existe un mal pire et plus meurtrier que la persécution, c'est l'empoisonnement perfide de la mentalité.' saint Cyprien. Bossuet dans son commentaire de l'Apocalypse fait remarquer dans l'Église deux sortes de persécutions : "La première a son commencement dans l'empire romain, où la violence devait prévaloir, la seconde à la fin des siècles où sera le règne de la séduction."

Abbé Pierre Barrère

Mai 68... la part de l'Église ?

Mai 68 fête ses 50 ans ... 'Il est interdit d'interdire !', 'les frontières on s'en fout !', 'jouir sans entrave !', 'halte à l'expulsion des camarades étrangers !', 'plus je fais l'amour, plus je fais la révolution et plus je fais l'amour !' 'l'imagination au pouvoir !' etc... des slogans dont les fruits n'en finissent plus de tomber...

Sous les pavés, quel chaos ?

Quelle était la France sur les pavés ?

Sociologiquement, Mai 68 est apparu dans une France en rapide mutation avec l'accélération de l'exode rural et de l'urbanisation. Les jeunes représentaient un tiers de la population avec un nombre d'étudiants multiplié par trois en dix ans, suite à la réforme Berthoin qui avait rendu obligatoire la scolarité à 16 ans. Le mode de vie était bouleversé avec l'avènement de la société de consommation, de la culture, des loisirs, des médias de masse, des émissions pour jeunes, et des chanteurs engagés. « *Le transistor fut le médium d'un vaste processus d'unification des pratiques socioculturelles, en même temps que le vecteur d'une domestication du peuple adolescent.* » analysait Patrick Buisson.

L'influence des philosophes en vogue déterminait une nouvelle pensée issue des livres : du freudomarxiste W. Reich 'La révolution sexuelle' ; d'Herbert Marcuse, philosophe marxiste américain, 'L'Homme unidimensionnel' (1964) ; de Vaneigem hédoniste épicurien belge 'Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations' (1967) ; de Guy Debord, militant révolutionnaire 'La Société du spectacle' ; de Gilles Deleuze, grand fabricant de concepts qui opposait à la dialectique, la volonté créatrice de nouvelles valeurs ; de Foucault qui influençait par une remise en cause des institutions et par ses positions homosexuelles. Ou encore Derrida qui développait l'école du 'déconstructionisme'...

Sur le plan international, une partie de la jeunesse radicalisée regardait avec fascination les mouvements révolutionnaires de Che Guevara, Fidel Castro, Ho Chi Minh, Mao, ou le mouvement d'émancipation des Noirs, les *sit-in* et les mou-

vements hippies et 'pacifiques'...

La morale était balayée par la création du planning familial en 1960, la loi Neuwirth qui légalisait les contraceptifs en 1967, la formation des mouvements de libération de la femme.

Toutes ces influences aboutissaient en mai 68 à une révolte morale utopique qui explosait 'sur les pavés'...



Sur les pavés l'Église était-elle présente ?

Quelques directives de mouvements chrétiens donnent le ton de l'époque : « *Nous laissons à chacun le soin de demander à son curé d'ouvrir son église avec affiche sur la porte, de préparer son sermon avec des laïcs, de faire ressortir de l'Écriture les éléments révolutionnaires qui s'y trouvent* » CARE « *Nous demandons que les églises soient ouvertes pour permettre à tous de s'y rendre pour contester et enfin faire de nos églises la maison du peuple. Nous demandons des volontaires des mouvements chrétiens pour constituer, en dehors des heures de culte, des comités d'occupation constitués par les mouvements de paroisse. On devra s'efforcer d'avoir la participation des curés* ». Mouvement bible et révolution.

Les paroisses jouèrent un rôle important, avec des débats, des sermons communs avec les étudiants, des 'initiatives du jour', des quêtes remplacées par une aide aux grévistes, des locaux prêtés aux différents comités d'action... Des prêtres et des militants catholiques s'engageaient activement sur le terrain des transformations sociales aux côtés des mouvements d'inspiration marxiste.

Le journal La Croix titrait le 29 mai 1968 : « *Quand le dialogue s'installe à la paroisse* ». Mgr Marty archevêque de Paris exprimait ainsi son soutien : « *Dieu n'est pas conservateur* » mais, « *l'esprit divin qui travaille les hommes est présent dans ces événements et il œuvre*

pour la libération et le dialogue ».

L'historien Pelletier analysait :

« *C'est la première fois qu'un événement politique apparenté à une initiative révolutionnaire, n'a pas suscité de la part de l'Église une réaction de défense de l'ordre mais au contraire une attention soutenue, voir une réelle sympathie* »...

La révolution de Mai 68 avait-elle entraîné l'Église dans son sillage ?

Sous les pavés, comment était l'Église de cette époque ?

Quelques statistiques donnent l'état de l'Église :

Le dernier recensement civil à avoir comporté officiellement une rubrique religieuse remonte à 1872. Il montrait que sur les trente-six millions d'habitants que comptait la France : 98% se déclaraient catholiques romains ; 580 000 se déclaraient protestants ; 50000 israélites, 3000 autres cultes et 80000 sans culte.

En 1960, les statistiques du chanoine Boulard montraient que 94% de la génération était baptisée dans les trois mois après la naissance, plus de 80% des enfants faisaient leur communion solennelle vers 12 ans ; 60% des Français payaient leur denier du culte ; la pratique de la messe dominicale allait de 100% dans certaines régions du nord ou de la Vendée à parfois 0% dans certains villages du Limousin, soit une moyenne de 25% ; 51 % des adultes déclaraient se confesser au moins une fois par an dont 15% au moins une fois par mois.

Dans son livre 'Histoire des crises du clergé français contemporain', Paul Vigneron **décrit la situation de l'Église de 1900 à 1970. Sa description de la vie sacerdotale et spirituelle de cette époque montre un changement marqué dès 1945.**

Comment étaient les prêtres de 1900 à 1945 ?

Les prêtres de ces années aimaient la Croix du Christ. Ils voulaient l'imiter, lui ressembler dans tous les renoncements de la vie quotidienne. Toutes les biographies, les carnets de retraites et notes intimes témoignaient par milliers de cet amour au Sacrifice Rédempteur.





Un aumônier militaire en 1917, avide de secourir les blessés et de soulager les mourants écrivait 'Soyons heureux de tout ce qui nous approchera de la Croix de Notre Seigneur, lieu de toute sainteté'.

Un séminariste de 22 ans méditant sur sa vocation écrivait : 'le prêtre est l'homme de la croix, il la prend sur son dos et part sur les chemins donner la vie'.

Un autre prêtre écrivait : 'nos peines et sacrifices offerts sont l'engrais spirituel que le bon Dieu nous demande pour les âmes que nous cultivons'.

Les prêtres gravaient la Croix au plus profond de leur volonté, ils savaient, avec humilité, que c'est le moyen d'obtenir la grâce. Plus que sur leur prédication, c'était sur leurs sacrifices qu'ils comptaient pour attirer la grâce de Dieu sur le monde. Dans leur cœurs virils une phrase était gravée : 'C'est par la Croix que nous sauvons les âmes.'

Les notes d'un jeune prêtre disaient : 'Au réfectoire choisir ce qui me plaît le moins, discipline 3 fois par semaine, jeûne, chapelet les bras en croix'.

Un témoignage sur la vie d'un supérieur d'une maison religieuse racontait : 'la nuit, nous entendions le Père se flageller, 50 parfois 80 coups, il attirait sur nous des grâces'.

Le prêtre de cette époque était l'homme du célibat sacerdotal et de la chasteté de fait et de cœur. Le chanoine Boulard qui avait étudié statistiquement le comportement des prêtres disait sans réticence que 'les défections étaient infimes'.

Un prêtre confiait que sa chasteté n'avait été possible que parce qu'elle s'inscrivait dans le cadre d'une vie tout entière axée volontairement sur la pénitence, le sacrifice et la mortification, pour l'amour de Dieu et des âmes.



Les prêtres portaient la soutane : Au soir de sa vie, un prêtre parlait avec émotion de sa chère soutane : 'Jamais elle n'a fait obstacle à mon activité, elle ne m'a pas empêché de faire du sport avec les jeunes, de faire des kilomètres à bicyclette, de témoigner ou de porter ma croix, elle m'a préservée en certaines circonstances de perfides dangers, elle m'a parfois protégée contre moi même, et c'est

avec joie que j'ai récité chaque matin en la revêtant le Dominus pars... le Seigneur est mon partage.'

'Je porte le linceul sur moi' disait un autre prêtre.

On écrivait d'un prêtre: « C'est par respect de son sacerdoce qu'il conservait une constante dignité extérieure et intérieure, je l'ai vu accablé de fatigue, mais jamais prendre une position négligée ou disgracieuse. »

Le prêtre de ces années 1900/45 était l'homme de la prière et des sacrements. Le prêtre aimait le silence, il le recherchait, il s'adonnait à l'oraison où Dieu se révélait et lui révélait l'insondable grandeur de son sacerdoce.

C'était avec dévotion que le prêtre lisait son bréviaire, la prière de l'Église. Il y était très attaché, il n'était pas rare de voir le prêtre tenir son livre en main, profitant des moindres moments pour l'ouvrir.



Un prêtre prêchant une retraite sacerdotale disait : 'Prenez le temps de dire, je ne dis pas de lire, mais de dire calmement votre bréviaire. Un seul verset est capable d'éclairer l'âme ou de la fortifier en la rafraîchissant comme un fruit.'

Un prêtre visitant un confrère à l'agonie et le voyant si fatigué lui disait 'Mon cher, vous n'êtes plus tenu au bréviaire' et le prêtre de lui dire, 'sans doute, mais je tiens à contribuer à la prière officielle de l'Église'.



Le prêtre suivait chaque année une retraite spirituelle, des recollections et des pèlerinages. Il récitait son chapelet. La prière de ces prêtres était une prière d'adoration, d'action de grâce, de contemplation, de joie et d'humilité devant la miséricorde de Dieu.

Un fidèle témoigne : « Il disait les prières avec une telle conviction et faisait les moindres gestes avec un tel respect de la liturgie et des rubriques que j'en fus édifié » Bessière Le point culminant de chacune des journées du prêtre était la messe. 'Ceux qui ont vu l'abbé X à l'autel en gardent une impression inoubliable. Il avait une si haute idée du Saint Sacrifice ! »

Si les prêtres priaient tant, c'est que leur vie tout entière était dominée par l'idée d'éternité. Le prêtre n'oubliait pas qu'il est l'homme de l'éternité. L'abbé Cristiani disait :

« La vie entière est basée sur l'éternité. Souvent les gens disent que ceux qui n'ont pas goûté à la coupe des plaisirs ne savent pas ce qu'est la vie... on dit cela pour se moquer des gens purs ! Comme si le secret de l'existence humaine se révélait dans la griserie des voluptés qui passent ! Non, pour savoir ce qu'est la vie, il faut avoir beaucoup médité sur la mort, sur le jugement, sur le ciel et l'enfer. On sait alors quel enjeu formidable est engagé dans le drame de l'existence. Ce n'est qu'en fonction de l'éternité qui est le but et la fin, que le temps peut se comprendre. Les grandes batailles d'ici bas, ne sont ni des batailles d'argent, ni d'appétits, ce sont des batailles pour les âmes »

Et, lorsque la mort approchait, la prière du prêtre se colorait en joie confiante. « J'ai tellement souvent dit à Notre Dame 'priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort' que j'ai confiance en ces derniers moments. » disait un prêtre.

Le souci d'apostolat était au cœur du prêtre, pour cela, il mettait l'accent sur la primauté de la vie intérieure : « Il se fiait bien plus à la prière qu'à son activité, à ses sacrifices et efforts qu'à son habileté et ses talents. »

Un prêtre disait « Soyons assurés que toute l'activité visible, voyante, bruyante, charitable ou apostolique, n'est que vanité, agitation stérile et fébrile si elle n'est pas le débordement, le rayonnement d'une vie intérieure et profonde. »

Les sermons de l'époque, étaient raccrochés aux réalités quotidiennes, exhortant à observer les commandements.



La prédication était tout entière pénétrée de morale pratique, de beauté, de sacrifice, de noblesse, de dévouement, de respect de la morale et du sacrifice qui s'impose :

'Nous avons à porter un témoignage de pureté dans le monde.' Le prêtre de cette époque n'acceptait pas 'de faire tapisserie au bal de Satan' ni de se taire devant le mal. Tout son apostolat convergeait vers la vie éternelle.



Le prêtre aimait à confesser : le Père Aillaud, le jour de ses 60 ans de sacerdoce, disait avoir entendu 181569 confessions, dit 1777 messes, travaillé au salut de 36000 enfants et de plus de 6000 adultes.

Les prêtres avaient une discipline de vie, ils se levaient tôt, vers 5h, ils faisaient une demi heure d'oraison. Ils étaient d'infatigables directeurs spirituels, éclairant, fortifiants, encourageant, recommandant et guidant vers un règlement de vie.

Malgré leurs faiblesses les prêtres ne reculaient devant aucune initiative apostolique ni devant aucun sacrifice, même au risque de leur vie. Les exemples foisonnent pendant les deux guerres mondiales. Du simple curé à saint Maximilien Marie Kolbe, ils donnent leur vie, car ils croient que la conversion des hommes s'obtient par la grâce de Dieu et ils s'interdisent 'd'aller au résultat' : « *J'aime mon sacerdoce, écrit l'abbé Bruel, c'est la plus belle grâce que Dieu puisse faire à un pauvre humain. Quant à l'efficacité, Dieu seul la connaît* »



Ces années virent la création de nombreux mouvements d'apostolat : la JOC en 1926, la JOCF en 1928, la JAC en 1930, la JEC en 1931, le JMC en 1933, le JICF en 1936, les scouts de France nationale en 1920, les guides en 1923 etc. L'action catholique établissait une nette différence entre les missions du prêtre et celles du laïc, mais pour tous, la primauté absolue était la vie intérieure.

Vers 1945 un tournant s'opérait avec de nouveaux apôtres, comme l'abbé Couturier et l'abbé Altermann qui tissaient des réseaux vers les non catholiques, ou le Père Rémillieux à Lyon et l'abbé Chevrot à Paris qui transformaient la liturgie dans leur paroisse, ou encore l'abbé Paul Doncoeur, aumônier du scoutisme qui dirigeait ses routiers vers un renouveau liturgique. Le scoutisme qui en 1936 comptait 55000 membres fut d'ailleurs un grand 'champ d'expérience' pour le mouvement liturgique français.

En 1943, un livre : 'La France pays de mission' écrit par les abbés Godin et Daniel amorçait l'idée d'un changement radical dans la conception de l'apostolat. L'idée était : « *On avait fait de la pêche à la ligne jusqu'à présent, maintenant, il fallait gagner au Christ les milieux avec toute leur masse* ». Le trouble et l'illusion commençaient à se propager dans le



clergé français. Les prêtres étaient incités à remettre en cause les méthodes traditionnelles de prières, d'ascèse et d'apostolat. L'abbé R disait : *'Insensiblement et sans y prendre garde, des prêtres rejoignent le champ d'action des laïcs pour y assumer une part des tâches qui leur sont réservées.'*

En 1946 l'écrivain René d'Ouince notait : « *Les chrétiens de notre génération prennent conscience d'une certaine inefficacité du christianisme...* » Convaincu de cette chimère, le cardinal Suhart, hanté par la déchristianisation du monde ouvrier, fondait la Mission de France. Il soutenait les prêtres-ouvriers et argumentait ainsi : « *Un mur sépare le monde ouvrier de l'Église, ce mur il faut l'abattre* ». La théorie du 'ghetto' chrétien isolé de la 'vie' par d'épaisses murailles s'installait...

Suivant ces idées, le cardinal Suhart avait incité la réforme du catéchisme en 1937. Sous couvert de pédagogie le catéchisme fut remanié en 1947 puis régulièrement ensuite, perdant ainsi la précision nécessaire pour éclairer les dogmes.



Dès 1946, de nombreux catholiques se mettaient à 'vomir' le passé de l'Église. L'abbé Henri Perrin écrivait : *'Franchement, peut-on dire que nos contemporains trouvent une lumière éclatante dans notre vie chrétienne actuelle affadie, sclérosée, languissante dans les cadres d'un autre âge ? Nos contemporains peuvent-ils dire qu'ils voient des chrétiens authentiques ?* »

Dans ces années, l'habitude d'incriminer des 'fautes' à l'Église devenait si forte chez certains prêtres que Louis Barjon constatait dans la revue Étude que : « *la critique occupe une bonne place dans nombre de revues et journaux qui véhiculent la mythologie caricaturale du chrétien au cœur forcément sec et du non chrétien par définition bien plus généreux* ».

Il notait en 1958 le mépris de certains prêtres à l'égard de la masse des pratiquants, et le dédain exprimé contre une religion soit disant 'de façade constituée d'un ensemble d'habitudes comme : la messe le dimanche, le poisson du vendredi, la communion Pascale, les fidélités affectives'...

De ce nouvel esprit, naissaient de nouveaux prêtres...

Pour ces prêtres, les pratiquants formaient 'un mur sur lequel viennent se briser toutes les tentatives apostoliques.' Pour eux, l'apostolat se trouvait barré par la paroisse 'lamentable ghetto d'une chrétienté séparée du monde païen'. F Boulard notait que pour ces prêtres, il fallait créer de nouvelles méthodes : *'il faut repartir à zéro'*.



Ces nouveaux prêtres s'imaginaient avoir découvert le moyen d'obtenir vite des conversions par millions, par 'le choc, la séduction et l'activité'. La mode était aux recettes, écrivait Jean Connétable, séminariste des années 1950 : « *À l'époque les expériences pastorales les plus diverses foisonnaient et nous prenions facilement parti pour telle ou telle qui nous semblait plus fidèle à l'Évangile ou tout simplement plus efficace.* »

Paul Vigneron donne le témoignage du carnet de bord de trois prêtres diocésains qui, de 1950 à 1964, avaient mené de manière concrète l'évolution apostolique dans une paroisse. Ils étaient, dit-il, l'illustration moyenne et modérée de tout un courant apostolique qui a sévi dans le catholicisme français pendant les vingt années qui ont précédé le concile :

Ces prêtres, pendant quatre ans avaient continué ce qui s'était fait jusqu'alors. Mais ils concluaient que : *'les non pratiquants ne reçoivent pas le message'*. Pour être efficace... : « *il faut faire de l'action sociale, il faut sauter le mur, rejoindre la vie, passer au pays* »...



Un schéma résumait la tactique qu'ils allaient suivre: - De 1950 à 1954 le mot d'ordre est : - d'un côté Dieu, les prêtres, les chrétiens pratiquants / et de l'autre 'les gens' ; - De 1954 à 1957 d'un côté, Dieu, les prêtres et les chrétiens (pratiquants à disparu)/ et de l'autre les gens ; - De 1957 à 1960 on évolue vers : d'un côté 'les chrétiens traditionnels' /et de l'autre Dieu les prêtres, les 'chrétiens adultes' et les gens. - De 1960 à 1964 les chrétiens traditionnels /et de l'autre les gens et les chrétiens adultes avec au-dessus Dieu et les prêtres. Il est intéressant de voir dans ces schémas tactiques comment les prêtres et Dieu virevolent d'un côté à l'autre du mur, et que les

'perdants' sont les chrétiens traditionnels, qui n'ont plus ni Dieu ni les prêtres !... En faisant le bilan de leurs réformes, ces trois prêtres constataient : « *Au fur et à mesure que nous voyons mieux l'effort à faire pour rejoindre les gens et présenter un nouveau visage du prêtre et de l'Église, nous éprouvions de plus en plus le décalage existant avec les chrétiens pratiquants et d'autres prêtres, ils tendaient à nous faire penser qu'il ne s'agissait pas ici de la même religion* »



En juin 1962 le cardinal Feltin, archevêque de Paris, publiait une ordonnance qui autorisait dans son diocèse, la tenue du clergyman romain. Trois mois après cette ordonnance, Mgr Guerry évêque de Cambrai, avouait que dans un congrès de prêtres, beaucoup portaient déjà le clergyman et un certain nombre ne portaient déjà plus le col romain mais un costume, bien taillé, 'plein de recherche des vanités du monde.' Le 12 mai 1966, les évêques de la région parisienne constataient que le clergyman était très largement adopté et rappelaient que la cravate et le costume civil étaient interdits. Mais les médias affichaient des personnalités ecclésiastiques en civil et la mode du col roulé arrivait.

En 1963, le cardinal Feltin s'alarmait pourtant : « *Les prêtres qui sont chargés d'apostolat semblent oublier l'essentiel. Ils se préoccupent de l'aspect social, mais on paraît avoir peur de parler du Christ et de sa loi* ».

Continuant sa description des années 1945/1960, Paul Vigneron rapporte que l'Église devint le théâtre de toutes sortes d'improvisations fantaisistes :

« *Elle n'est plus un mystère sacré, mais une parade permanente* ».

« *Une paraliturgie s'y déroule capricieusement dans une dialectique pesante ou futile qui achève d'étouffer le petit reste de rubrique liturgique existante* ». « *Certains évêques essaient de rappeler qu'une genuflexion n'est pas un mouvement gymnique, que c'est un geste d'adoration ; que les déplacements dans*



le chœur ne sont pas une promenade et encore moins une course contre la montre ; que l'Évangile n'est pas un bouquin qu'on manipule mais le livre de la parole de Dieu qu'on ouvre avec un respect religieux ; que les gestes liturgiques ne sont pas des gestes de la vie courante, ils exigent retenue et noblesse ; qu'une chasuble fripée ou malpropre n'exprime pas un culte d'adoration ; qu'on n'a pas le droit de laisser dans l'oubli, le Magnificat, le Tantum ergo, le Salve Regina etc... »



Un jésuite témoignait en 1960, que ayant vu son supérieur introduire des fantaisies dans la liturgie, ce dernier lui dit « *Ne vous en faites pas ce n'est pas légal aujourd'hui, mais bientôt nous ferons admettre ces changements* » La méthode de force était employée partout. Des fidèles médusés voyaient des militants s'introduire dans le chœur et prendre le micro.

Lors de la condamnation des prêtres ouvriers en 1954, un prêtre suivait les conseils en vogue de Fogazzaro : « *Il faut rester à tout prix à l'intérieur de l'Église pour pouvoir travailler dans le concret. Ce n'est pas en s'exilant ou en se faisant bannir qu'on parvient à exercer une influence. La première chose à faire contre l'autorité est de s'y soumettre* » En 1969 L. Bouyer constatait : « *Il n'y a pratiquement plus de liturgie digne de ce nom, à l'heure actuelle dans l'Église catholique.*

Dans ces années, des centaines d'articles et de livres déferlaient sur le clergé : essais théologiques, liturgiques, pastoraux, interrogations sur ce qu'est le prêtre, ce qu'il doit faire, comment il doit faire... Cette production presque inconnue du grand public français eut un très vif succès auprès des prêtres et des religieuses. Ces livres étaient relayés par les bulletins des congrégations, les cercles d'études et les conférences. Les auteurs étaient des prêtres et les titres explicites : 'Vocation et liberté', 'Le sens actuel du christianisme', 'Réalité sexuelle et morale chrétienne', 'La peur ou la foi'. L. Bouyer soulignait : 'Chacun semble s'être découvert une vocation de docteur dans l'Église'

Et puis, il y avait les livres des théologiens condamnés par les papes,

comme ceux de : Lamennais avec sa théorie de la révolution par l'Église ; de Teilhard de Chardin, d'Henri de Lubac, de Mgr Daniélou, d'Yves Congar, ou d'Emmanuel Mounier...

En 1964, P. Vigneron note qu'une marée de slogans inlassablement répétés envahissait l'Église, avec des mots comme : *science, engagement, authentique, mission, esprit communautaire, avoir une foi adulte, être sincère, chrétien adulte, ouverture au monde* etc... pour se moquer de 'l'infantilisme et du pharisaïsme' des pratiquants ...

En 1968 Mgr Guyot s'inquiétait de ce 'maquis littéraire'.

F. Fiollet disait « *Il y a dans l'Église certains groupements qui occupent des points névralgiques pour la conquête de l'opinion, exerçant une véritable terreur intellectuelle* »...

Tout ce qui ne va pas dans le sens nouveau est dépassé, intégriste, sclérosé, méchant, etc.

En 1972 le cardinal Garonne disait « *Grâce aux instruments de communication qui sont entre les mains de quelques uns il règne dans l'Église une certaine dictature de groupes de pression... L'un des moyens consiste à force d'insistance et de répétition à donner l'illusion d'un état général des esprits. La grande presse parle elle aussi beaucoup de l'Église avec des schémas assez simplistes : autrefois l'Église était enfermée et orgueilleuse, aujourd'hui elle s'ouvre au monde et progresse* ».

Paul Vigneron constatait que la substance toxique des slogans s'était solidement implantée dans les cerveaux. Il résumait ainsi : 'En 1945, c'était la 'faute' de l'Église, au fil des années elle s'est muée en une véritable haine de la tradition catholique. L'Église d'hier est devenue la grande responsable des iniquités car elle était dans son obscurantisme, son incapacité et son inefficacité. À cette Église on lui a substitué une sympathie facile pour tout ce qui est en dehors.'



Le 21 mai 1968, des chrétiens s'engageaient dans la révolte pour répondre à l'appel, lancé par 14 personnalités catholiques et protestantes dont Paul Ricœur qui hurlait : « *La présence des chrétiens à la révolution suppose et requiert la présence de la révolution à l'Église !* » et trois jours plus tard, la

manifestation de cent prêtres parisiens encourageait la contestation du clergé. Le Père Chenu et l'ordre des Frères prêcheurs, déclarait voir dans les événements de 1968 une « liturgie contemporaine »...



L'Église était donc bien sur les pavés, mais les pavés étaient bien aussi dans l'Église... et les conséquences n'allaient pas tarder à apparaître :

En 1950 la France comptait 51000 prêtres, soit 1 pour 1000 habitants. De 1945 à 1965 le nombre annuel des prêtres quittant le sacerdoce oscillait entre 27 et 61 (avec un pic après guerre et un autre à la condamnation des prêtres ouvriers en 1954). Mais de 1965 à 1972, les chiffres officiels des départs de prêtres étaient de 71 à 225 cas par an.

En 1950 on comptait 1000 ordinations par an, alors qu'en 1972 il n'y en avait plus que 195.

La démographie sacerdotale devenait gravement déficitaire et les statistiques du chanoine Boulard marquaient un décrochement de la pratique religieuse de 50%, et la confession annuelle tombait à 29%.

Le facteur déclencheur...

L'analyse de Guillaume Cuchet, dans son livre 'Comment notre monde a cessé d'être chrétien' (qui vient de paraître aux éditions Seuil) apporte un éclairage complémentaire à l'analyse descriptive de Paul Vigneron.

G. Cuchet qui a étudié de très près toutes les statistiques laissées par le chanoine Boulard, démontre chiffres à l'appui, que le décrochage de la pratique religieuse se situe très précisément, non pas en 1968, mais entre 1965 et 1966.



De ces constatations, Guillaume Cuchet affirme que le facteur déclencheur de l'abandon de la pratique religieuse est : le Concile Vatican II.

Il explicite ainsi son analyse : « La sortie de la culture de la pratique obligatoire, sous peine de péché mortel a joué un rôle capital. Le fait tout à fait nouveau de la dépenalisation de l'abstention reli-

gieuse, (considérée désormais secondaire au regard des 'vrais critères' de christianisme que seraient la sincérité des consciences et l'engagement militant) a entraîné un vaste phénomène de décompression collective dont toutes les pratiques religieuses, que l'on appelait jadis, les Commandements de l'Église ayant cessé alors d'être présentées comme des devoirs impérieux, il en résulta un abandon des sacrements. »

Continuant son analyse, Guillaume Cuchet constate que le silence sur les fins dernières a joué un rôle majeur « Le clergé a changé de discours, il a cessé de parler des fins dernières comme s'il avait cessé d'y croire lui-même, en même temps que triomphait dans le discours une nouvelle vision de Dieu, de type plus ou moins Rousseauiste » Plus d'enfer, plus de purgatoire... la damnation n'ayant qu'une 'probabilité infiniment improbable' comme le disait le moderniste Von Balthasar, il apparut en conséquence qu'il n'était plus nécessaire de suivre les commandements de Dieu, ni de se confesser. « Les curés ont goudronné la route du ciel » résumait une vieille bretonne dans un entretien avec le sociologue F. Elégoët.



D'autres rites étaient mis en place, analyse Guillaume Cuchet. Mais ni les célébrations pénitentielles, ni le dialogue dans la confession n'eurent le succès escompté. Et l'on assista à une déconnexion entre confession et communion. La communion ne nécessitant plus l'état de grâce, elle devint une 'pratique de participation' à l'eucharistie. M. Cuchet explique le décrochage statistique du nombre de baptêmes par la nouvelle pastorale tardive du baptême qui sous couvert d' 'impliquer davantage' les parents dans la préparation découragea un bon nombre, d'autant plus qu'il n'y avait plus nécessité pour le salut.



Guillaume Cuchet pointe aussi du doigt la liberté de conscience, nouvelle conscience catholique, qui encourage chacun à faire implicite-

ment le tri des dogmes, des pratiques et des obligations. La notion même de dogme devenait d'ailleurs problématique, constate-t-il.

Arthur Loth qui déjà en 1895, voyait se profiler une nouvelle église dans l'Église disait : « Certains rêvent d'un christianisme nouveau, d'un christianisme vague, sentimental, presque sans dogme, presque sans culte, accommodé à l'apathie intellectuelle et morale de générations qui n'ont plus ni la force, ni la volonté de croire (...) Une religion sans foi, une religion à la mesure de son scepticisme et de son indifférence ».

Un article d'Émile Zola dans le Figaro du 2 décembre 1895 pourrait conclure l'analyse de G. Cuchet « On voit bien la religion nouvelle se dessiner, une religion dégagée des dogmes, plus humaine, la religion que nos démocraties attendent ».

Illusions ou subversion... Tous les papes avaient dénoncé cette nouvelle religion sous les noms de : libéralisme, Américanisme, modernisme, sillonnisme, démocratie chrétienne, progressisme...

Grégoire XVI qui le premier avait condamné cette hérésie diffuse dans l'encyclique Mirari en 1832, avait eu entre les mains les instructions de la Société Secrète de la Haute Vente des Carbonari qui révélaient : « Le travail que nous allons entreprendre n'est ni l'œuvre d'un jour, ni d'un mois, ni d'un an, il peut durer plusieurs années, un siècle peut être. Ce que nous devons chercher, c'est un pape selon nos besoins. Il s'agit d'abord de lui façonner, à ce Pape, une génération digne du règne que nous rêvons (...) Que le Clergé marche sous notre étendard en croyant toujours marcher sous les Clefs Apostoliques (...) Vous aurez prêché une révolution en tiare et en chape, marchant avec la croix et la bannière, une révolution qui aura besoin d'être un tout petit peu aiguillonnée pour mettre le feu aux quatre coins du monde. »...



Mai 68 ne fut-il pas ce point de convergence d'une 'génération façonnable selon nos rêves' qui porta la révolution dans l'Église... et d'un clergé 'selon nos besoins' qui par le

rejet des principes catholiques fut le levain de la révolution sociale de Mai 68 ?

Sous couvert de fraternité, de liberté, d'égalité, des hommes se sont octroyé le droit de changer les fondements même de la foi en édulcorant le péché originel et la nécessité des sacrements pour mériter le ciel, et en dénigrant la valeur de la Rédemption pour apporter la paix dans les âmes et dans les sociétés. Une nouvelle religion humaine s'installait, laissant croire aux âmes et à la société, le paradis sur terre et le salut automatique pour chacun...



L'Église n'est pourtant pas une ONG dont les hommes peuvent changer les lois.

La loi de Dieu est Sainte, elle est adaptée à tous les lieux et à toutes les époques. Elle est appropriée pour tous les hommes, mais elle demande des sacrifices, car : « C'est le Seigneur qui est Dieu, c'est lui qui nous a fait et non pas nous-même » Ps 99. La loi de Dieu est le moyen de comprendre et de combattre le mal qui est dans l'homme et les sociétés depuis le péché originel. Elle est le moyen de rétablir l'homme dans l'amitié divine et par là obtenir les grâces de justice, de paix, d'amour, si réclamées des hommes. Le prêtre, quant à lui, n'est, ni un agitateur politico-social, ni un animateur de cérémonies, ni un vecteur de sentiments religieux, ni un justificateur des aspirations humaines libertaires. Le prêtre est l'homme du sacrifice, il renouvelle le Saint Sacrifice Rédempteur de la Croix et il en applique les mérites aux âmes dans les sacrements. Le prêtre garde cette loi de vérité : 'Donnez-moi l'intelligence et j'étudierai votre loi et je la garderai de tout mon cœur'. 'Que j'aime votre loi, Seigneur !'. Ps 118



« Il est temps que Vous agissiez, Seigneur : ils ont renversé votre loi ! » implore la prière de l'Église dans le psaume 118.

En janvier 1970 l'évêque de Campos, Mgr Castro Mayer disait : « On ne peut pas collaborer à la diffusion d'un rite qui, quoique non hérétique, conduit à l'hérésie » Mgr Lefebvre devant la débâcle post Vatican II répondait : « J'ai la conviction que c'est la sainteté du sacerdoce qui nous sauvera » (...)



« Je vous propose pour l'avenir de constituer une société centrée sur le sacerdoce, même pour les membres non prêtres. La cause fondamentale de la crise est l'affaiblissement du sacerdoce. Or le sacerdoce est centré sur le Saint Sacrifice de la messe. Les buts de cette société seraient : des séminaires et l'apostolat sacerdotal, étant exclu tout ce qui ne regarde pas l'activité sacerdotale. » (...)

« Il faut orienter et réaliser la vie du prêtre vers ce qui est essentiellement sa raison d'être : le Saint Sacrifice de la messe »

« S'il est une chose que j'ai toujours cherché, c'est de ne pas avoir d'idées personnelles. Il y a les idées de l'Église ! Je vous l'ai déjà dit, je ne veux pas imposer une spiritualité spéciale, sinon la spiritualité de l'Église, c'est-à-dire la spiritualité telle que saint Thomas la conçoit dans la Somme Théologique, fondée sur l'exercice des vertus, sur les vérités de foi, sur les vertus surnaturelles, les béatitudes qui sont la ma-

nière normale selon laquelle notre vie spirituelle s'exerce. »

Mgr Lefebvre rappelait les circonstances de la fondation de la Fraternité Saint-Pie-X et soulignait fortement : « Elle n'est pas née dans un but de contestation ou d'opposition, pas du tout. Elle est née comme peuvent naître des œuvres d'Église, c'est-à-dire, d'une nécessité qui s'est présentée de veiller à la bonne formation du sacerdoce. J'ai cherché la solution. »

Le 1^{er} juillet 1970, Mgr Charrière de Fribourg donnait l'autorisation à Mgr Lefebvre de poursuivre son œuvre, ainsi, le plus naturellement du monde, s'ouvrait parallèlement la seconde année de séminaire à Fribourg et la première année à Écône. Extraits de 'Marcel Lefebvre, une vie' par Mgr Tissier de Mallerais.

Ne pouvant abandonner la survie du sacerdoce et des sacrements à une autorité subversive, hostile au magistère traditionnel, Mgr Lefebvre ordonnait valablement quatre évêques le 30 juin 1988, il y a tout juste trente ans. Un anniversaire que les fidèles, conscients des immenses bienfaits reçus, n'oublieront pas dans leur action de grâce.

Les agitations de cette crise atteignent cruellement les familles et les âmes de bonne volonté. C'est pour nos temps que Dieu a donné la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, nous incitant à la réparation et nous confortant à l'Espérance, par la prière de l'Église. « Jette ton souci sur le seigneur, et lui-même te nourrira : Il ne laissera pas le juste dans une éternelle agitation. » Ps 54

Simon de Cyrène

Carnet Paroissial

Chapelle Saint-François-Régis à Unieux

Baptêmes : le 7 avril, Amélia PORTELLI
le 5 mai, Hugues de PEYRECAVE

Funérailles : le 9 mai, Mme Colette BOISSONNET à l'âge de 83 ans

Premières Communions : le 27 mai, Agathe AZEVEDO, Baptiste BESSON, Jules COLAS, Clémence de FRAISSINETTE, Thibault de PEYRECAVE, Pierre-Antoine DESPRES, Joséphine DUPIC, Isaure FERNANDEZ, Clotilde MOUNIER.

Chapelle Notre-Dame-du-Rosaire à Roanne

Funérailles : le 3 avril, Mme Marie-Louise COUDOUR à l'âge de 93 ans
le 4 juin : M. Jean-Paul .TRAVARD à l'âge de 70 ans
le 7 juin : Mme Antoinette DIOT à l'âge de 97 ans

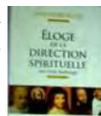
Chapelle du Cœur-Immaculé-de-Marie à Saint-Étienne

Communion solennelle : le 13 mai, André TARDY

Chronique du Prieuré

2 mai : Conférence de M. l'Abbé Putois

En ce début du mois de mai, M. l'abbé Putois venait à Unieux, présenter l'étude très complète qu'il a réalisée sur l'évolution des catéchismes depuis 1937. Les réformes successives des catéchismes montrent la mise en place d'un nouveau langage entraînant une perte de précision dans les définitions catéchétiques. En conséquence, l'intelligence, moins éclairée, ne guide plus la volonté vers le ciel. L'autre partie de sa conférence était axée sur les voies de la direction spirituelle expliquées à travers de grands mystiques connus.



6 mai : Concert

Le concert annuel organisé par M. l'abbé Lundi et M. Chaize fut un grand succès ! Plus de 200 personnes applaudissaient en prélude les enfants de l'école, puis la chorale Plein Jeux de Lyon invitée pour l'occasion. Le programme classique et varié enchantait les auditeurs. Un goûter champêtre terminait ce bon après-midi musical.



7, 8 et 9 mai : Processions des Rogations

La tradition de ces processions pour demander un temps favorable aux cultures remonte au V^e siècle. Selon cette coutume, le prieuré fit ces processions durant les trois jours qui précédaient l'Ascension. M. l'abbé Lundi alla même dans la plaine du Forez bénir les vignes.



19/21 mai : Pèlerinage de Pentecôte

Un chapitre de marcheurs organisé par

M. l'abbé Gendron rejoignait à Chartres les 4000 pèlerins. L'ambiance était dynamique tout au long de ces trois jours, grâce à la qualité des pèlerins bien sûr, mais aussi grâce à la nouvelle sono et à la voiture intendance dont les deux cuisinières affectées spécialement au chapitre du prieuré réconfortaient nos pèlerins. Après plus de 100 km les marcheurs arrivaient sur Paris où la messe était dite devant les Invalides.



21 mai : Roanne en pèlerinage

Pour le mois de Marie, M. l'abbé Lundi se rendait en pèlerinage avec une vingtaine de Roannais à Notre Dame de Saint Germain Laval, Vierge du XII^e siècle. Après un sympathique pique-nique les pèlerins poursuivaient leur visite sous le soleil !

27 mai : Premières Communions

M. l'abbé de Fraissinette, invité par M. l'abbé Lundi célébrait à Unieux la messe des Premières Communions. Les neuf enfants qui s'étaient préparés par une petite recollection recevaient Jésus-Hostie avec beaucoup de piété.



Les 31 mai et 3 juin : Fête-Dieu

La Fête-Dieu était magnifiquement solennisée cette année : à Unieux avec



un splendide parterre de dessins au sol pour honorer le passage du Saint Sacrement, à Roanne avec une nouvelle tenture pour le reposoir et à Saint Étienne avec un beau soleil entre deux orages.

16 et 17 Juin : Kermesse

Les familles étaient venues nombreuses jouer aux divers stands très attrayants : Tyrolienne, tours de quad, tir à la carabine, fakir, quilles, fléchettes, palets, maquillage, pêche à la ligne. Certains en profitaient pour chiner à la brocante, au stand des livres anciens ou aux objets religieux. La barbe à papa, les crêpes, le bar et les pâtisseries réjouissaient les plus gourmands. Le lâcher de ballons organisé par la famille Dupic (déguisée en Astérix) et l'ensemble musical des Grignions animaient l'après midi .



Ce 16 juin mettait à l'honneur saint François-Régis avec une veillée bien menée par l'abbé Gendron, et dimanche la messe de la solennité de saint François-Régis suivie d'un repas festif concocté par Mme Rochet. Tous repartaient heureux de ce bon moment



Rendez-vous des mois à venir

Ordinations : le vendredi 29 juin à Écône, ordination de M. l'abbé Paul Perrot

Ora et Labora : le 30 juin

Adoration Perpétuelle de la Fraternité Saint-Pie-X : le samedi 7 juillet

Camp Saint Michel : du 3 au 10 août, inscription au 04 77 40 20 50

Pèlerinage à la Louvesc : le 8 août, messe à Unieux, pique-nique, visite, dévotions à saint François-Régis

Procession de l'Assomption : le 15 août, messe à Unieux suivie de la procession dans le parc

Rentrée Paroissiale : à Unieux le 30 septembre, à Roanne le 7 octobre